

Le défi de Pentecôte

Pentecôte, c'est le jour J pour l'Eglise. Le moment à partir duquel la Bonne Nouvelle va se répandre ! Jusque là, les disciples étaient réunis entre eux, parfois en présence du Christ ressuscité. Ils attendaient que la promesse de Jésus de leur envoyer le Saint-Esprit se réalise. Au début de notre récit, les disciples sont d'ailleurs réunis dans une maison... Et puis le Saint-Esprit descend sur eux, les foules accourent, intriguées, et l'Evangile est annoncé.

Bref, la descente de l'Esprit saint sur les disciples, c'était un peu le déconfinement de l'Eglise... C'est donc un assez joli symbole que nos cultes puissent reprendre en ce dimanche de Pentecôte !

Actes 2.1-13

1 Quand le jour de la Pentecôte arriva, les croyants étaient réunis tous ensemble au même endroit. 2 Tout à coup, un bruit vint du ciel, comme un violent coup de vent, et il remplit toute la maison où ils étaient assis. 3 Ils virent apparaître des langues pareilles à des flammes de feu ; elles se séparèrent et se posèrent une à une sur chacun d'eux. 4 Ils furent tous remplis de l'Esprit saint et ils se mirent à parler en d'autres langues, selon ce que l'Esprit leur donnait d'exprimer.

5 À Jérusalem vivaient des Juifs qui honoraient Dieu, venus de tous les pays du monde. 6 Quand ce bruit se fit entendre, ils s'assemblèrent en foule. Ils étaient tous profondément surpris, car chacun d'eux entendait les croyants parler dans sa propre langue. 7 Ils étaient remplis de stupeur et d'admiration, et disaient : « Ces gens qui parlent, ne sont-ils pas tous Galiléens ? 8 Comment se fait-il que chacun de nous les entende parler dans sa langue maternelle ? 9 Parmi nous, il y en a qui viennent du pays des Parthes, de Médie et d'Élam. Il y a des habitants de Mésopotamie, de Judée et de

Cappadoce, du Pont et de la province d'Asie ; 10 certains sont de Phrygie et de Pamphylie, d'Égypte et de la région de Cyrène, en Libye ; d'autres sont venus de Rome, 11 de Crète et d'Arabie ; certains sont nés Juifs, et d'autres se sont convertis à la religion juive. Et pourtant nous les entendons parler dans nos diverses langues des grandes œuvres de Dieu !

»

12 Ils étaient tous remplis de stupeur et ne savaient plus que penser ; ils se demandaient les uns aux autres : « Qu'est-ce que cela signifie ? » 13 Mais d'autres se moquaient en disant : « Ils sont complètement ivres ! »

Ces dernières semaines, nous avons tous vécu une expérience commune, universelle. La pandémie que nous traversons, et surtout l'expérience du confinement qui lui est liée, sera inscrite dans les livres d'histoire : plus de la moitié de l'humanité a été confinée en même temps ! Cette expérience commune a été vécue dans des circonstances variables, selon que vous avez été atteint par le virus ou non, en fonction des conditions dans lesquelles vous avez vécu le confinement, seul ou avec d'autres, avec ou sans jardin, avec des enfants scolarisés à la maison, en télétravail ou si vous avez continué de travailler pour assurer des services essentiels... Il y a donc eu une expérience commune, partagée par tous, mais elle a été vécue différemment par chacun.

N'est-ce pas, d'ailleurs, le propre d'une expérience universelle ? Elle est partagée par tous mais vécue différemment par chacun. L'événement de la descente de l'Esprit saint à la Pentecôte a indéniablement un caractère universel, et on y retrouve cette tension entre le "tous" et le "chacun".

Lorsque le Saint-Esprit se manifestent, il est dit : "Ils virent apparaître des langues pareilles à des flammes de feu ; elles se séparèrent et se posèrent une à une sur chacun d'eux." (v.3)

C'est le même Saint-Esprit qui descend sur tous les disciples

réunis, mais cela se manifeste par des langues de feu qui se séparent pour se poser une à une sur chacun.

Plus loin, ce qui cause l'étonnement de la foule réunie à Jérusalem ce jour-là, c'est d'entendre parler des merveilles de Dieu dans la propre langue de chacun. Et que sont ces grandes oeuvres de Dieu sinon l'Évangile, la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ ? Il suffit de lire le discours de Pierre dans la deuxième partie du chapitre pour en avoir la preuve. Or, les foules disent : "Comment se fait-il que chacun de nous les entende parler dans sa langue maternelle ?" (v.8)

Autrement dit, c'est la même Bonne Nouvelle qui est proclamée à tous, mais dans la langue maternelle de chacun.

L'Évangile, la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ, est véritablement universelle. Elle est la même pour tous, mais elle est aussi entendue, reçue et incarnée différemment par chacun. Et cette tension entre le "pour tous" et le "pour chacun" de l'Évangile, constitue un des grands défis de l'Église, qu'on pourrait formuler ainsi :

Il y a une seule Bonne Nouvelle pour tous, à traduire dans la langue de chacun, et à recevoir dans sa propre langue maternelle.

Une seule Bonne Nouvelle pour tous

Il faut qu'elle soit la même pour tous, sinon chacun invente une Bonne Nouvelle à sa mesure... qui ne sera donc plus une Bonne Nouvelle pour tous ! Et il faut en même temps que cette Bonne Nouvelle soit personnelle, pour qu'elle rejoigne chacun.

Comment transmettre une Bonne Nouvelle qui soit à la fois unique pour tous et personnelle à chacun ? Quel est le message dont nous sommes porteurs ?

Nous n'avons pas une religion à proposer, avec ses rites et ses traditions, nous n'avons pas à doctrine à proposer, avec ses certitudes et ses dogmes. Nous avons une personne à faire

connaître : Jésus-Christ, le Fils de Dieu devenu homme, mort et ressuscité ! Il veut nous rencontrer et nous sauver. C'est ça la Bonne Nouvelle !

Il me semble donc que c'est seulement si la Bonne Nouvelle que nous annonçons est centrée sur la personne de Jésus-Christ qu'elle peut être à la fois pour tous et pour chacun. Parce qu'elle n'est pas alors un énoncé doctrinal ou un ensemble de préceptes religieux. Elle est l'occasion d'une rencontre, par la foi, avec quelqu'un. Une rencontre qui débouche sur une relation personnelle. Ce que nous partageons, c'est la rencontre avec le Christ vivant. Mais notre relation avec lui est personnelle à chacun.

Traduite dans la langue de chacun

Pour qu'elle soit accessible, cette Bonne Nouvelle doit être traduite dans la langue de chacun. Je me suis rendu compte que nous avons dans ce récit la première traduction de l'Évangile ! L'hébreu et le grec, qui sont les langues d'origine de l'AT et du NT, ne sont pas des langues sacrées. Ce qui compte, c'est le message. Et parce que c'est une Bonne Nouvelle, et qu'elle est pour tous, il faut la traduire dans toutes les langues !

Or la traduction est un art difficile ! Vous avez peut-être des souvenirs douloureux d'étudiants devant votre version anglaise ou latine... ou de la difficulté de votre apprentissage du français si ce n'est pas votre langue maternelle !

Or tout chrétien est appelé à être un traducteur de l'Évangile. Pas tellement pour écrire des versions de la Bible en différentes langues, mais pour le rendre compréhensible par nos contemporains, nos amis, nos proches. Et vous savez qu'il n'est pas toujours facile de trouver les mots justes pour témoigner de notre foi... Mais il ne faut pas oublier que la meilleure traduction de l'Évangile est sans doute sa traduction concrète, dans nos vies.

Nous ne sommes pas responsable de l'accueil que les autres vont réserver à la Bonne Nouvelle, mais nous sommes responsables de la façon dont nous la traduisons, dans nos mots et dans notre vie quotidienne. L'élément important que nous révèle le récit de Pentecôte, c'est que cette traduction est une oeuvre du Saint-Esprit. C'est lui qui donne aux disciples la capacité de parler des merveilles de Dieu dans d'autres langues... C'est lui qui pourra rendre notre témoignage accessible et pertinent envers notre prochain.

Reçue dans sa langue maternelle

L'Évangile est une Bonne Nouvelle, non pas seulement quand elle est annoncée mais quand elle est reçue.

Cela s'exprime, dans le récit de Pentecôte, par l'émerveillement des foules qui entendent parler des oeuvres de Dieu "dans leur langue maternelle". Littéralement, en grec, on parle de "la langue dans laquelle nous sommes nés". C'est la langue qu'on a apprise enfant, celle de nos parents, de notre éducation. Une Bonne Nouvelle traduite dans ma langue maternelle, c'est une Bonne Nouvelle qui parle mon langage, qui rejoint mon histoire.

Le Fils de Dieu, en devenant homme, nous a rejoint dans notre histoire humaine. Il est devenu l'un des nôtres, comme nous tous. Par son Esprit, il me rejoint, aujourd'hui, dans mon histoire. Il nous appelle chacun à le suivre et il habite notre quotidien. C'est la Bonne Nouvelle pour tous et pour chacun !

D'où l'importance, dans l'Église, de partager notre foi commune, de la vivre et de l'exprimer ensemble. C'est pour cela que nous sommes heureux de pouvoir reprendre nos cultes ! Mais d'où l'importance aussi de ne pas enfermer chacun dans des stéréotypes ou des carcans mais de savoir accueillir la diversité de nos spiritualités, une même foi exprimée dans un langage propre à chacun !

Conclusion

Juste avant son Ascension, Jésus avait donné à ses disciples cet ordre de mission : “Vous recevrez une force quand l’Esprit saint descendra sur vous. Vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu’au bout du monde.” (Actes 1.8)

Depuis le jour J de la Pentecôte, cet ordre de mission reste valable. Le flambeau nous est parvenu, de génération en génération. Le défi de Pentecôte se poursuit : il y a une seule Bonne Nouvelle pour tous, à traduire dans la langue de chacun, et à recevoir dans sa propre langue maternelle.

Et n’oublions une autre excellente nouvelle liée à Pentecôte : c’est le Saint-Esprit, qui habite en nous, qui nous rendra capable de dire les merveilles de Dieu de façon appropriée, dans le langage de notre prochain !